

# Que voient les enfants dans les livres d'images?

des réponses sur les stéréotypes



Du Côté Des Filles est une Association Européenne de lutte contre le sexisme créée en 1994 dans le but d'élaborer un programme d'élimination du sexisme dans le matériel éducatif, de promouvoir des représentations anti-sexistes, de produire et diffuser des outils de sensibilisation destinés aux maisons d'édition, aux créatrices et créateurs, aux productrices et producteurs de jeux et jouets, aux utilisatrices et utilisateurs, aux pouvoirs publics.

En premier lieu, l'Association a choisi comme axe de travail les albums illustrés pour enfants de 0 à 9 ans. Et ce pour deux raisons essentielles qu'on néglige généralement :

les albums, présents dans les écoles, les bibliothèques et les centres de documentation, sont tout à la fois la première littérature de jeunesse, un matériel pédagogique et un support privilégié du processus d'identification, de l'apprentissage des rôles sexués et des rapports sociaux de sexe.

les images, longuement regardées par les enfants qui ne savent pas encore lire, sont porteuses de stéréotypes sexistes.

#### "Attention album!", un programme de recherche

Avec le soutien de la Commission Européenne, l'Association a lancé en 1996 un programme sur les albums illustrés, ambitieux à plus d'un titre :

- il concerne trois pays : la France, l'Italie, l'Espagne
- il prend en compte toute la filière du livre : la création, l'édition, la diffusion et la prescription, sans oublier les parents et les enfants
- il établit un état des lieux du sexisme en recensant les études et les outils légaux, en analysant la production d'une année, en constituant une banque d'images, en mesurant sur les enfants et les adultes l'impact des stéréotypes
- il comprend la production d'outils de sensibilisation et d'aide concrète à la décision des adultes et des institutions.

Dans un premier temps, il a été décidé d'étudier de façon exhaustive toute une année de production, d'une manière qualitative et sur une base statistique, en partant de l'analyse du personnage, son caractère, ses attributs, sa place dans le récit, ses actions, sa représentation, ses relations avec les autres personnages.

#### L'étude statistique

De l'étude statistique ressort un certain nombre de lignes de force et les chiffres sont éloquents, tant sur les pourcentages déséquilibrés de personnages masculins et féminins, que sur les rôles inégalitaires tenus par les personnages, la répartition des rôles sexués etc. (voir notre brochure "Quels modèles pour les filles?", septembre 1997). L'étude statistique confirme que, souvent indépendantes (déconnectées?) des contenus du texte, les images des albums que l'on destine aux petits enfants véhiculent une idée de la famille et de la société structurée par des rôles sexués stéréotypés, qui confinent les femmes dans la sphère familiale et représentent les hommes comme uniques acteurs sociaux de la création, de la vie économique, de la sphère du pouvoir.

Après avoir mis en évidence la réalité du "sexisme" dans les albums de 1994, il nous fallait vérifier auprès d'enfants que c'est bien à travers des images aux forts contenus symboliques que les albums transmettent une hiérarchie des rôles sexués et du *status* des femmes et des hommes dans la famille et dans la société. Il importait aussi d'apprécier la connaissance du problème de la part des adultes.

Au cours des années 1996 et 1997, l'Association a réalisé dans les trois pays (France, Espagne, Italie) une enquête qualitative dans le but d'explorer la perception qu'ont les enfants de la valeur symbolique des images auxquelles ils sont exposés et leur degré d'intériorisation des rôles sexués, ainsi que de vérifier, chez les adultes (parents, éducateurs et éducatrices), la conscience des messages stéréotypés véhiculés par les albums.

## Choix des échantillons dans chaque pays

Les entretiens, qualitatifs, se sont déroulés en France en régions parisienne et montpelliéraine, en Espagne à Salamanque, en Italie à Milan, auprès de :

- 50 enfants (25 garçons et 25 filles) entre
   7 et 10 ans, ayant accès aux livres et à la lecture, appartenant à l'importante nébuleuse dite "des classes moyennes".
- 4 groupes d'une dizaine d'adultes, hommes et femmes, entre 35 et 45 ans, en relation avec des enfants en qualité de parents, d'enseignants, de bibliothécaires, du même milieu social que les enfants.

Échantillons trop restreints pour être représentatifs, mais néanmoins comportant des mères au foyer et des mères qui travaillent, des familles monoparentales, biparentales et recomposées.

En aucun cas, il ne s'est agi de tirer des conclusions sur les différences culturelles entre les trois pays.

#### La démarche

Ont été montrées des images d'un ours, animal favorisant l'anthropomorphisme, dans les situations et avec les accoutrements symboliques (explicités pages 4 et 5). Images schématisées puis rendues ambiguës afin de provoquer des doutes dans l'attribution sexuelle et pouvoir ainsi vérifier la prégnance du symbole (pages 6,7,8,9,10). En ce qui concerne le cartable, la notion de travail étant étrangère au monde des animaux habillés, nous avons utilisé des personnages humains (page 11).

Nous avons aussi proposé, sous forme de cartes, des images d'objets de la vie quotidienne à attribuer à un homme, à une femme ou aux deux. Pour argumenter, les enfants ont évoqué leur vie quotidienne (pages 12, 13, 16). Parmi les réponses des enfants, nous avons choisi de reproduire - tels quels - les propos les plus récurrents ainsi que les plus révélateurs.

Les rôles sociaux de sexe ont été abordés à plusieurs reprises en réponse à des questions comme : "Et que font les autres membres de la famille pendant ce temps?" S'est révélé ainsi qu'une image signifie beaucoup plus que ce qu'elle représente : l'image d'un père dans un fauteuil, par exemple, suscite chez l'enfant l'idée d'une mère qui prépare le dîner dans la cuisine.

#### Les résultats

Non seulement les enfants ont parfaitement identifié les symboles, mais ils les ont justifiés par des généralités sur des rôles sexués traditionnels, rarement remis en question. Quelques protestations se sont parfois élevées ici ou là, des "c'est pas juste!" vite étouffés : "Papa travaille, il gagne de l'argent, il est fatigué, maman est à la maison..." Le tablier est féminin, comme le fauteuil et le journal sont masculins. Le fer à repasser est à la mère et le marteau au père. Le cartable est vu comme symbole du travail, féminin ou masculin. Mais aussi bien les rôles professionnels que les domestiques restent inégalitaires.

Les interprétations des adultes ne sont guère différentes. Elles sont éclairées par leurs opinions sur la lecture et le sexisme (pages 14 et 15).

À noter que les adultes qui reconnaissent le rôle formateur du livre estiment utile une action de l'Europe qui favoriserait la diffusion d'outils au service d'une critique progressiste du sexisme



Le rôle maternel, consubstantiel dans les albums aux tâches ménagères, est signifié dans les images par le tablier.

Dans n'importe quelle situation, il distingue la mère des autres "dames". Si des vêtements féminins, des nœuds, des fanfreluches ou la couleur rose suffisent à avertir les enfants qu'il s'agit d'une femme ou d'un animal femelle, il faut le plus souvent un tablier pour préciser qu'il s'agit d'une "maman".

Maman porte son tablier à tout moment, elle le porte même quelquefois dans la rue. Le tablier de maman peut être pauvret, comme ses charentaises et son balai de brindilles, ou coquet, entouré d'un petit volant. imprimé de fleurettes...

C'est ce dernier que papa enfile le temps de "l'aider" à faire la vaisselle et qui le rend un peu ridicule, comme pour bien préciser aux enfants que sa contribution est occasionnelle, qu'elle ne mérite pas l'acquisition d'un tablier, que papa pour un instant échappe à son rôle et à sa dignité pour, gentiment, faire un travail qui n'est pas le sien. En effet, l'autre tablier, le grand tablier à l'encolure carrée et en tissu uni signifie souvent, lorsqu'un homme ou un animal mâle le porte, qu'il s'agit d'un artisan.

Le sempiternel tablier de maman est le symbole de sa disponibilité sans limites au service de la famille, de son appartenance totale au foyer, de son unique qualité de ménagère.



Symbole du travail intellectuel et d'encadrement, de la profession libérale, des affaires, le porte-documents est réservé, dans les albums, aux hommes et aux pères. Il sert à faire d'un homme un PDG, d'une femme une institutrice ou une secrétaire, et lorsque c'est maman qui le possède (éventualité que les albums ne contemplent pas, mais que nous avons testée) il devient quelquefois, aux yeux des enfants, sac à main ou cabas...

#### **ET LES LUNETTES**

Les lunettes complètent la signification du porte-documents : elles sont le métier "intellectuel", le savoir et l'autorité, et prêtent au personnage intelligence ou profession.

Le docteur, l'avocat, le ou la pédiatre, la directrice de l'école portent des lunettes. Mais puisqu'il est entendu que lunettes et intelligence sont incompatibles avec beauté et féminité, celles-ci sont souvent chargées, lorsqu'une femme les porte, de préciser qu'il s'agit d'une femme célibataire et même... d'une "vieille fille"! Il arrive aussi, quelquefois, que les lunettes se bornent à parler d'un défaut de la vue ou du grand âge des grands-parents. Chez les enfants, les lunettes caractérisent souvent le premier (et surtout la première) de la classe, très studieux mais un peu obtus. Voisines et tantes peuvent porter des lunettes mais il n'est pas fréquent, dans les albums, que la mère en porte...



Le fauteuil du salon est le trône de papa, le symbole de son pouvoir patriarcal. Autrefois (et encore maintenant chez les animaux habillés) le fauteuil était tout près de l'âtre. Il est maintenant devant le téléviseur et c'est à la lumière du journal télévisé que papa se réchauffe.

Le fauteuil nous parle de son repos bien mérité après une rude journée de travail pour gagner la vie de sa petite famille. Dans son fauteuil, papa est plongé dans ses pensées et préoccupations de chef de famille, son match de football, sa curiosité des faits divers ou de la politique, son attente du dîner qui "se fait" dans la cuisine... C'est que le fauteuil nous dit aussi que maman mitonne et qu'un fumet de bonne soupe se répand dans la maison. Le fauteuil des albums est masculin, comme le travail rémunéré, la journée de huit heures, le droit à la détente le soir, les vacances... Il nous dit que le travail de maman n'est pas un vrai travail puisqu'il n'est pas rétribué et qu'aucun horaire ni aucun lieu ne sont prévus pour son repos.



C'est le symbole de la participation aux affaires du monde, de la curiosité, de l'information, de l'instruction et, à la limite, de l'alphabétisation.

Le journal résume tout ce qui concerne le monde extérieur à la maison : la politique, la culture, le sport... domaines traditionnellement réservés aux hommes, terrains dans lesquels les femmes manquent de repères et se sentent intruses.

Mais le journal est aussi le symbole du repos de papa, de son droit à ne rien faire, à être tranquille au retour de son travail : c'est aussi en lisant le journal qu'il attend le dîner. Le journal déplié est le club masculin duquel les femmes et les ennuis du quotidien sont exclus, l'écran derrière lequel papa se retranche, qui préserve son espace, l'isole. Il est aussi le droit qu'il détient de fournir des informations et de conditionner les opinions, son autorité en matière de politique, de technologie, d'actualité...

Le journal est, dans les albums, un des symboles de la domination domestique du père.

# DÉCRYPTER, POUR LES DÉTOURNER, LES IMAGES SYMBOLIQUES

Le lexique d'images symboliques est indispensable pour communiquer avec les enfants qui ne lisent pas encore.

S'il sert actuellement, dans la plupart des cas, à étayer des rôles stéréotypés et des façons de vivre inégalitaires, rien n'empêche les créateurs et les créatrices de le détourner pour proposer de nouvelles relations et comportements. Une maman sortant de la maison avec son portedocuments ou lisant le journal dans le fauteuil du salon dirait aux enfants que les mères peuvent avoir une profession, être autonomes, curieuses, informées...

Une image qui montrerait, sans ironie ni tablier fleuri, un papa qui repasse, dirait aux enfants qu'il est normal de partager les tâches domestiques...

4



"...C'est une maman parce que dans les histoires d'ours c'est toujours les mamans qui travaillent et les pères ours qui se reposent."

Frédéric, 10 ans

# **LE TABLIER**

#### Le choix de l'image

Nous avons créé, pour ce test, une image fortement ambiguë : le grand ours aux caractéristiques "masculines" marquées - dents, griffes et geste menaçant - porte un tablier uni mais à l'encolure et aux coins arrondis qui, sans être un tablier professionnel, peut être accepté par les enfants comme tablier masculin.

En effet, il fallait prendre en compte le tabou qui pèse sur le "féminin" dans l'habillement des garçons et des hommes (l'unisexe n'est autre chose que l'autorisation faite aux femmes et aux filles de copier l'habillement et le comportement masculin). Malgré des différences entre les trois pays, l'interprétation globale prépondérante est celle d'une mère, quelquefois d'une ourse.

Les garçons reconnaissent plus souvent que les filles une image maternelle.

ont reconnu	filles	garçons	total
mères ou ourses	36	42	78
pères	30	26	56
l'un ou l'autre	5	3	8
professionnels	4	2	6
total	75	73	148

#### En Italie

Les filles comme les garçons voient autant de mères que de pères. La motivation principale du choix du père est "l'expression féroce" et la taille. Le tablier signifie très clairement, pour les unes et les autres, l'action de cuisiner, d'appeler à table ou de faire la vaisselle.

A noter que cinq filles italiennes voient une image de cuisinier professionnel ou de serveur de bar ou de restaurant.

#### En Espagne

Les interprétations des filles et des garçons s'opposent. Alors que les garçons voient de préférence une mère, les filles reconnaissent un père, mais n'évoquent que marginalement les tâches ménagères, ou le font pour dire : "Le père qui peut-être n'a jamais cuisiné, il ne sait pas si ça va être bon." Pour l'une, le père va se mettre à table ; Rosa pense qu'il a faim parce que l'ours a une serviette autour du cou.

La motivation principale du choix du père est "parce qu'il est grand, gros".

Un garçon analyse avec perspicacité l'image et répond que c'est les deux, car "il a une tête agressive comme un père et un tablier comme une mère".

#### En France

Le personnage est interprété majoritairement comme féminin : 16 garçons sur 25 voient une mère, 15 filles sur 25 voient, pour moitié, une mère et une femelle.

Sur la minorité d'enfants qui se prononce pour un personnage masculin, les filles se démarquent des garçons en attribuant plus souvent le tablier au père. Trois filles refusent de sexuer l'ours.

#### A quoi le vois-tu?

La presque totalité des enfants, filles et garçons, répond que c'est une maman "parce qu'elle a un tablier". Et souvent ils ajoutent : "D'habitude c'est la mère qui cuisine" ou "les papas ne cuisinent pas." "Je n'ai pas vu beaucoup d'images de papas qui cuisinent", dit Francesco.

Et Caroline nous explique : "Des fois ce sont les hommes qui portent les tabliers, mais le plus souvent, ce sont les femmes parce qu'elles ont un peu plus de temps ; les hommes, ils ont pas le temps." Un garçon précise : "Parfois les mâles doivent cuisiner, parce que les enfants sont malades et les mamans doivent s'en occuper."

Ceux qui voient un père évoquent avant tout la corpulence et l'agressivité : ils notent les crocs, les griffes, parlent d'expression "cruelle". Un garçon dit : "C'est un papa affamé qui a la bouche ouverte comme pour dire : «passe-moi l'assiette». Il pense que sa femme a préparé la soupe qu'il préfère."

Parfois les enfants trouvent le tablier trop long ou trop grand pour une ourse. Ou trop simple. Alba dit : "Si c'était une fille, je lui mettrais un tablier rose avec des fleurs. Si c'était un garçon, un tablier à carreaux."

#### Pour que ce soit une mère..

Ils suggèrent de lui changer la tête, la bouche, de lui faire des dents moins aiguës, des longs cils, de la faire plus affectueuse, plus souriante et plus petite, de lui faire un visage plus doux, les pattes plus courtes, de lui mettre un tablier avec des fleurs, un nœud et un ruban sur la tête, des boucles d'oreilles.

Ariane pense que "si c'était une mère, elle serait en train de cuisiner et elle aurait un torchon à la main". "Pour que ce soit une mère, je lui mettrais ses enfants", dit l'un. Une autre : "C'est papa parce que dans les livres les mamans, d'accord, elles ont des tabliers, mais elles ont tout le temps des fleurs dessus."

## Pour que ce soit un père...

Ils et elles proposent à l'unanimité de lui "enlever le tablier". "Sans le tablier j'aurais pu voir un papa", dit Ivan.

Accessoirement, ils suggèrent de ne garder que le bas du tablier, de lui mettre un tablier de mécanicien, d'ajouter une pipe, un chapeau, une cravate, une chemise, un complet, une canne et des chaussures, de le faire plus agressif, lui donner un journal, lui faire des yeux de mâle, des moustaches, lui mettre des lunettes.

"Je le ferais en voiture qui va à son travail, avec un journal", dit une fille.

# Que font les autres membres de la famille pendant ce temps ?

Les enfants qui ont vu un père répondent majoritairement que pendant ce temps-là la mère est en train de faire le ménage ou de s'occuper des enfants. Toutes les tâches sont citées: laver par terre, passer l'aspirateur, balayer, aider le père à la cuisine, repasser, faire la lessive, les courses, les lits, préparer la table.

Peu d'enfants l'imaginent vaquant à ses propres occupations : pour une fille italienne, "la mère est peut-être en train de lire", pour une autre "la mère se lave", pour un garçon, "la maman lit le journal". Laurent dit que "la mère est assise dans un fauteuil". Un garçon italien l'imagine dehors avec des amis.

Et un autre garçon avoue : "Je ne sais pas ce qu'elle peut faire parce que d'habitude c'est la maman qui cuisine."

Les enfants qui ont vu une mère disent majoritairement que le père se repose : il lit le journal, regarde la télé, attend qu'on lui serve le repas. "D'après moi papa est assis sur son fauteuil et regarde la télévision" ou "Pendant ce temps, le père dort et les enfants jouent."

Quelques enfants disent qu'il est à son travail; un qu'il prend sa douche après son travail, un autre qu'il s'habille pour aller au cinéma. Certains imaginent le père ours participant à des tâches domestiques : dresser la table, faire le marché ou les chambres. Un enfant précise que "le père surveille les enfants pendant qu'il lit le journal", un autre que "le père serait en train de lire une histoire à ses enfants".

Luc nous apporte la conclusion : "Elle se plaint d'avoir à travailler alors que lui, il se repose."



"C'est un papa parce qu'il est vautré. Le fauteuil est toujours le fauteuil de papa. Je le vois dans les livres."

Gianluca, 9 ans

# LE FAUTEUIL

#### Le choix de l'image

Un singe avec un bébé sur les genoux, un ours avec un bébé sur le ventre et un travail de tricot dans une corbeille à ses pieds, un fauteuil plus modeste, un ours plus petit, plus souriant...
Lors les pré-tests nous avons vu que rien ne suffit à rendre maternelle, ni même féminine, aux yeux des enfants, l'image du repos et du loisir.

Dans les trois pays, l'ours au fauteuil, interprété comme un enfant ou un adulte, est presque à l'unanimité un mâle. Peu d'enfants osent l'imaginer comme une mère, ni même comme une fille. Rares sont ceux qui se refusent à sexuer. On ne note pour cette image aucune différence notable entre les réponses des filles et des garçons.

ont reconnu	filles	garçons	total
jeunes mâles	33	31	64
pères	36	34	70
mères	4	2	6
l'un ou l'autre	0	4	4
total	73	71	144

## En Espagne et en Italie

Dans les deux pays, la proportion entre le fauteuil et le personnage semble avoir induit les enfants à voir un jeune ours (alors que cette interprétation est rarissime en France). Du cousin au neveu en passant par l'oncle et le grand-père, avec une prédilection pour le "fils aîné", tous les membres masculins de la famille sont appelés à la rescousse. Il ne s'agit jamais d'une femelle.

#### En France

L'interprétation dominante est celle du père. 100% des filles voient un personnage masculin et seuls trois garçons estiment que, mâle ou femelle, les deux peuvent se reposer dans un fauteuil devant la cheminée. La grande taille du fauteuil sert aux enfants français à en faire le trône du père (interdit à la mère) et, contrairement aux enfants espagnols et italiens, ils voient le personnage de l'ours grand et gros.

#### A quoi le vois-tu?

Lorsqu'ils reconnaissent un jeune ours, les enfants justifient leur choix par la proportion entre personnage et fauteuil, sans nous expliquer pourquoi ils et elles y voient un jeune mâle plutôt qu'une jeune femelle. En effet, pour que les enfants accordent le genre féminin à un personnage, il semble nécessaire de le "marquer" par un attribut indiscutable : caractéristique physique, vêtement ("Il n'a rien d'une femelle, il est si nu"). Il se pourrait aussi que la position relâchée de l'ours n'obéisse pas à l'injonction de "bien se tenir" faite aux filles.

Quant au choix du père "dans son fauteuil", il est largement explicité par la thématique du travail fatigant : "Il est normal, puisqu'il rentre de son travail, qu'il soit assis sur le fauteuil", "parce que ce sont les pères qui se reposent", "parce que c'est lui qui travaille le plus."

Aude oppose le travail du père à celui de la mère : "Parce que c'est le père qui travaille, donc le soir il est fatigué. C'est pas la mère parce qu'elle fait un travail moins dur, donc elle n'est pas autant fatiguée, dans les bureaux elles sont assises alors que les hommes sont debout." Cette thèse est dévelopée par Cécile (père kinésithérapeute, mère informaticienne) :"C'est le soir, il a dû travailler, il doit être très fatigué. Il a dû travailler très fort toute la journée et il n'a pas pris beaucoup de repos. Les papas travaillent souvent plus dur que les femmes, parce que les femmes sont caissières, les hommes doivent manier des tracteurs, des briques."

Un garçon oppose plutôt travail salarié et travail domestique : "Il me fait penser à un père parce qu'un père ça travaille dehors et gagne de l'argent, puis quand il rentre, pendant que la mère fait la cuisine, lui se repose."

L'autre thématique, abordée exclusivement par les garçons, est celle de la ripaille et de la digestion : "Je pense à un ours qui a dû manger comme un fou. Il digère. Je dirais le père, à cause du fauteuil." Jessica, dans une phrase lapidaire, résume bien la situation : "Le fauteuil appartient au papa, oui ; des fois aux enfants mais pas aux mamans" et Valentin lui fait écho : "Ça pourrait pas être la mère." Un refus que d'autres enfants ont justifié de plusieurs façons : "La mère a toujours quelque chose à faire", "les mères ne s'affalent pas comme ça" et "les mères ne se reposent pas, elles font plutôt le ménage."

Le travail de la mère, salarié ou domestique, est toujours estimé moins dur que celui du père. Bruno nous explique: "La mère prépare le diner. Pendant la journée elle a dû nettoyer la maison, mais, à mon avis, elle a dû en profiter pour se reposer. Elle est allée promener les enfants, tandis que lui il travaille, il ne peut pas se reposer."

#### Pour que ce soit...

Pour transformer l'ours en ourse, ils proposent de changer le visage, lui mettre un tablier, des bijoux, un nœud, des chaussures à talon, une jupette, un "gilet à fleurs", de lui faire une expression plus féminine, un peu moins agressive. Anaïs n'hésite pas : "Il faudrait changer le fauteuil, elle serait debout dans la cuisine ou dans le séjour."

Pour voir une mère, ils suggèrent surtout de changer la posture : elle ne doit pas se laisser aller.

"Je la ferais réveillée", "Je la ferais qui ne dort pas... les yeux plus vifs", "Il ne faut pas qu'elle dorme", "Une maman elle n'aurait pas l'air si fatiguée".

Mais il y a aussi des corrections au physique (tête plus petite, sourcils, sourire) et à l'habillement, à commencer par l'attribut maternel par excellence : "elle aurait un tablier", et aussi les marques traditionnelles de la féminité: fanfreluches, bijoux et même rouge à lèvres. Un garçon et une fille proposent d'ajouter un enfant avec elle. "Pour que ce soit une grand-mère, je lui mettrais

un collier et faisant la vaisselle", dit José.

Pour transformer le jeune ours en papa ours un enfant suggère : "je le ferais plus grand.

un enfant suggère : "je le ferais plus grand, un journal à la main et portant une cravate et des lunettes".

# Que font les autres membres de la famille pendant ce temps?

A une écrasante majorité, "pendant que papa pense" (Tiziano), la mère est en train de cuisiner. Mais d'autres tâches de la panoplie ménagère sont évoquées : elle fait le marché, la vaisselle, les lits, ravaude, repasse, range, fait le linge. Ou bien elle est "occupée avec les enfants".

Batiste précise même : "Elle serait en train de faire plusieurs choses, comme mettre la table." Exceptionnellement une mère dort, une mère institutrice corrige ses copies, une mère discute avec les grands-parents et une mère prend son bain.

La sacralisation de la légitime fatigue du père et de sa nécessaire détente dans le grand fauteuil s'expriment dans cette réflexion d'un garçon italien : "Les autres font silence pour le laisser se reposer."





# **LE JOURNAL**

Le choix de l'image

Trois images ont été soumises aux enfants : un journal plié seul et un ours qui lit le journal en deux versions, dont une avec un collier de perles.

L'ours sans collier a été vu, à une écrasante majorité, comme un père ou un personnage masculin. Quant à l'ours aux perles, la totale incompatibilité entre le collier et le masculin aurait dû provoquer l'unanimité des réponses en faveur d'un personnage féminin. Pourtant 15% des enfants ont ignoré le collier et vu un père. Pour ce qui est de l'image du journal plié, il est l'apanage du père ou de l'homme pour deux tiers des enfants, un tiers concèdant qu'il peut appartenir aux deux. Aucun enfant ne l'a attribué spécifiquement à une femme.

La justification majoritaire est la même chez les filles et les garçons : "C'est un papa parce que c'est souvent les papas qui lisent les journaux dans la vie et les albums. Ça se passe dans les restaurants ou dans la maison. Peut-être que la maman fait encore à manger ou met la table, parce que c'est le rôle de la mère." (Elena) "Ça se passe dans un bar... C'est l'après-midi. Je dirais que c'est un ours mâle. Des fois les ours garçons vont dans les bars et lisent le journal." (Romano)

Quant aux mères, elles n'ont pas le temps: "Je vois un papa ours chez lui qui lit le journal, pendant que sa femme est en train de lui préparer son petit déjeuner. Souvent c'est les hommes qui lisent le journal. Parce que partout on dit que c'est toujours les femmes qui font le ménage, la cuisine, tout ça. Partout dans la vie et dans les albums, dans les dessins animés, à la télé. Ma tante lit le journal, ma mère elle ne peut pas le lire, le journal, elle n'a pas le temps. Elle est secrétaire." (Laurent) Valentina et Silvia précisent que les journaux sont aux hommes "parce qu'ils ont le temps de les lire, alors que les femmes doivent laver, faire le ménage, cuisiner..."

#### Pour que ce soit une mère...

Si les femmes lisent, ce n'est jamais "comme ça" : "Les mamans ne lisent pas les journaux comme ça, elles posent le journal sur la table. Pour voir une maman, il faudrait mettre la main sur la table pas sous le menton. Il faudrait changer le museau faire des yeux plus féminins." (Héloïse) "Ça pourrait être la maman, mais déjà il faudrait changer le journal, il faudrait mettre un magazine plus petit comme l'officiel des spectacles." (Lucas) "Moi, je dirais que la maman, elle regarde un livre et je me dessinerais avec mon frère." (Damien)

Mais, en réalité, les mères ne lisent pas le journal : elles font plutôt le ménage ou elles papotent... "J'enlèverais le journal, je lui mettrais un tablier. Elle serait en train d'éplucher les carottes." (Nadège) "Déjà il faudrait modifier le dessin... Déjà, la table plus haute, il faudrait rapprocher la chaise de la table. Et elle aurait une tasse dans la main et elle serait en train de boire. On enlèverait le journal on mettrait plusieurs amies ourses." (Anton) Pour Lætitia "Il faudrait enlever le journal. Il faudrait qu'elle fasse la cuisine. Et aussi il faudrait qu'elle soit droite, sans la main sous le menton". Pour Sébastien "Faudrait qu'on enlève le journal qu'on mette une assiette à la place et l'ours qui mange. On pourrait mettre des cheveux mais les ours n'ont pas de cheveux".

Deux enfants espagnols l'attribuent aux deux "car les femmes aussi savent lire".

Marina l'attribue aux deux et ajoute:
"... ou plutôt c'est le père qui le lit et l'explique à la mère...peut-être qu'elle ne peut pas le lire, parce qu'elle pourrait être aveugle."



# LE CARTABLE

Oui sont-ils?

Dans les images de l'homme et la femme portant un cartable, la plupart des enfants reconnaissent des adultes ou des parents qui travaillent, même si deux enfants italiens voient un homme qui rentre du travail et... une femme qui rentre du marché. Les enfants ne répugnent pas à voir la mère exercer une activité professionnelle, mais souvent - notamment les garçons - lui imaginent une profession "inférieure" en s'appuyant sur une supposée différence de forme du cartable : "Elle va faire le nettoyage, lui est chef", ou bien "Le père va travailler et elle va prendre des leçons de cuisine." Des enfants disent : "Elle est secrétaire. Lui est homme d'affaires. Je n'ai pas beaucoup vu des hommes secrétaires et des femmes hommes d'affaires. Je n'en ai jamais entendu parler", "Par rapport à ce que je vois dans les livres, c'est tout le temps les papas qui sont directeurs. La maman est en train de faire la cuisine. Ou elle est secrétaire."

## Que feront-ils après?

Plus édifiantes encore les réponses à cette question Pour la majorité, la mère vaque seule aux tâches domestiques, alors que le père a le choix entre la douche et le sofa, et de nouveau peut hésiter entre la télé et le journal.

Émilie : "Ils vont regarder la télé. Lui, il regarde la télé et elle va faire le ménage. Parce que les femmes ont horreur de rentrer dans une maison sale. Parce que les femmes aiment la propreté." Vincent : "Le père, il regarde le foot et la maman elle fait à manger aux enfants. Les mamans ça n'aime pas le foot."

Agathe: "L'un va préparer à manger et l'autre je ne sais pas. La maman va préparer à manger et le papa va aller lire son journal... Parce que en général les papas quand ils rentrent du travail, ils vont lire le journal. Le papa fait à manger quand la maman n'est pas là." Élodie : "Les maris ils font toujours rien à part de lire leur journal et acheter leurs cigarettes s'ils fument. Ou alors, le papa il peut jouer avec ses enfants."

Certains enfants acordent à la mère un peu "d'aide" : "Elle va préparer la cuisine et lui va mettre la table. Lui, il aide les enfants à mettre le couvert." "La mère va faire la vaisselle. Elle va faire la cuisine. Le père, il va aider la mère à ranger la maison. Il va faire le lit des enfants."

Le couple partage très rarement les tâches domestiques (8 en France, 2 en Espagne, 3 en Italie). Arnaud dit : "Pendant que le père va prendre son bain, elle va faire la cuisine. Et pendant qu'elle prend son bain, le père va s'occuper de ses enfants et servir le repas" et d'après Aurélie : "D'abord ils vont prendre une douche, se changer. La dame elle va s'enlever ses bijoux. Et après, le papa il va s'asseoir sur le fauteuil et la maman ... aussi."

Plusieurs enfants cherchent des justifications au père : "En fait, ils n'arrivent pas en même temps. La mère, elle prépare à manger et le père arrive après pour manger. Lui il arrive tard. Après, il fait ses comptes." "Par exemple peut-être que lui il fait un métier plus dur qu'elle. Elle peut faire un demi travail et les hommes, ça peut pas faire un demi travail!"

Et ils insistent sur le fait que le père est très fatigué.

Mais Marisa, interrogée sur la fatigue de la mère, répond réaliste : "Elle aussi est fatiguée, mais il faut bien qu'elle fasse la cuisine, sans ça, elle, son mari et ses enfants resteraient sans manger."

 Mon père quelquefois aide ma mère à frire les filets de poisson, à faire des sandwichs... et c'est tout. Nazareth, 7 ans

- Mon père, le samedi matin, il travaille et ne peut pas aider en ordre, ramasse Mais dans l'après-midi il aide à desservir, à épousseter. C'est tout. ludith, 8 ans

- Mon père, il met les cacas du chien... Ce qu'il peut...Faire des course ils vont tous les deux. Julie, 8 ans

- Je ne sais pas tellement ce que papa fait à la maison, parce que quand il rentre, il est toujours fatigué, il se met sur le divan et regarde la télé. Silvia 9 ans

– Ma maman balaie et nettoie la maison, elle va faire le marché, elle rentre, elle fait à manger et dresse la table. Puis nous arrivons et quelquefois l'aidons à dresser la table. Jessica, 8 ans

 Ton père fait quelque chose à la maison?

- Oui, il va au garage faire des choses, par exemple nettoyer les bottes. Rocio, 8 ans

 Mon père, il dresse la table. Quelquesois il sait une pizza ou la vaisselle. Paola, 8 ans

Mon père travaille à la caserne, il lit, regarde la télé, sort avec ses amis. Ma maman ne travaille pas, elle fait les travaux domestiques. Leila, 10 ans

– Mon père soigne les plantes, c'est ce qu'il préfère. Il ne fait rien d'autre parce qu'il joue au basket et il rentre fatigué. Angela, 9 ans

– Ma maman fait la cuisine, alors mon père pour ne pas attendre lui demande ce que nous attendre un demande ce que nous allons manger, s'il faut peler des pommes de terre, pour faire quelque chose... Alba, 10 ans

– Mon père ne fait rien à la maison parce qu'il travaille beaucoup on paice qu'il travaine beaucout et rentre très fatigué. Mais quand maman est malade il prépare le diner Zulema, 9 ans

– Ma mère ne travaille pas, elle s'occupe de faire à manger, le ménage aussi. Je pense que papa pourrait faire un peu le ménage mais comme il travaille, c'est pas pratique. Élodie, 9 ans

– Mon père il n'a jamais fait le ménage, parce qu'il n'aime pas. Il fait les papiers. Ma mère pour l'instant tient le coup. Je trouve que mon père ferait mieux d'aider un peu aussi. Léa, 10 ans

– Parfois mon père fait la vaisselle. Maman fait plus que papa: le ménage, la vaisselle, la cuisine. Moi je pense que papa devrait plus aider maman. le lui dirai ce soir. Sophie, 8 ans

- Ma mère fait le travail de la maison lorsqu'elle a le temps. Et si elle n'a pas le temps de nettoyer, le jour ou elle a le temps, elle nettoie. Marisa, 7 ans

 Chez moi, ma maman cuisine. Hier soir, papa a changé une ampoule grillée. Il peut aussi réparer quelque chose. Béatrice 7 ans

 Mon père fait les choses : par exemple mon frère l'aide s'il faut changer une ampoule... Il aide aussi à dresser et à débarrasser la table, mais pas complètement. Marina, 8 ans

- Chez nous, papa s'occupe de se raser, un peu du chien. Maman lave les assiettes, lave par terre. Isabel 10 ans

 Mon père se repose quand il rentre de son travail - Et ta mère?

 – Á la fin, la nuit. Jorge, 9 ans

Christian, 8 ans

et il rouspète parce que maman le ménage, lui il l'aide quand lle va à l'hôpital faire un bébé. Renaud, 10 ans

- Ma mère fait la cuisine et le ménage et mon père s'occupe de moi, pour les devoirs. Je trouve que c'est bien, si les femmes font bien le ménage et la cuisine. Alex, 9 ans

- Ma mère et mon père sont médecins. Papa quand il rentre il regarde la télé. Il ne peut pas aider à la maison parce qu'il attend un poste au congrès des médecins. Tiziano, 10 ans

 Mon père est maçon, ma mère travaille au tribunal. Á la maison, mon père regarde la télé et ma mère fait le ménage. Mon père travaille plus, il fait un travail pénible. Paolo, 10 ans

 Ma mère s'occupe du diner. Mon père prend un bain et se repose sur le divan, regarde la télé. Il attend. Quand c'est prêt il vient à table. Vincent, 8 ans

-A la maison papa s'occupe de gagner de l'argent, et maman de faire le ménage. Pour moi ça va bien comme ça. Ricky 9 ans

– Maman travaille en informatique et mon père a pris des vacances pour s'occuper de nous. Ma mère le soir fait les choses pour lui montrer comment les faire. Santiago, 9 ans

– Mon père fait seulement les lits quand personne les fait et que c'est un jour où il ne va pas au travail. Ma mère fait le reste. Il faudrait que mon père fasse plus de choses. Charlie, 10 ans

– Maman fait le ménage. Mon père ça l'intéresse pas, le ménage. Ma mère elle aime bien le faire. Je crois. Quand même...Elle est bien obligée. Jules, 9 ans

– Ma maman et moi faisons tout à la maison. Mon père il va voir sa mère et ses sœurs... C'est qu'ils sont cinq, lui compris... Carlos, 10 ans

 Mon père a du temps libre à midi et le soir. Ma mère travaille toute la journée. Les fins de semaine il répare quelque chose... des fois. Juanjo, 10 ans

– Ma mère fait le ménage, l'aspirateur, elle se repose des fois mais pas beaucoup. Mon père il se repose beaucoup, il regarde la télé, il regarde ses émissions, il va chercher du bois... David, 8 ans

– Ma maman se lève à 6 heures pour faire le ménage dans un bar Puis elle fait le travail de la maison. Mon père, il m'aide à dresser la table et arrose. Cyril, 9 ans

 Quand mes parents sont à la maison, papa regarde la télé et maman fait le diner. Je pense que c'est bien comme ça. Stefano 7 ans

 Mon père fait son lit, lave les tasses du petit déjeuner, balaie ma chambre et... rien d'autre. Ma mère travaille tous les jours dans toute la maison, cuisine, tout... Gustavo, 10 ans

 Quand ils rentrent, ma mère s'occupe de la maison. - Et ton père? - Non. Il va à la pêche dans son temps libre. Francisco, 10 ans

14





















## La lecture des enfants serait-elle une aventure solitaire?

Quoique souvent sans enthousiasme, presque tous les adultes adhèrent à l'idée que les livres sont importants dans la formation des enfants. Mais nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à affirmer que le rôle des livres reste secondaire dans la construction de leur imaginaire, qui est davantage influencé par la télévision et par les jouets. Partagés entre les réminiscences nostalgiques des livres de leur enfance pour certains, et la presque impossibilité de se souvenir de leurs propres lectures enfantines pour d'autres, les adultes manifestent surtout la crainte d'être mis en cause dans leur rôle de parents.

Ils soutiennent que les livres doivent être source d'évasion et d'amusement pour les enfants, comme si le fait de supprimer les stéréotypes pouvait mettre en danger la beauté des images ou le plaisir de la lecture. Ils ne connaissent pas vraiment les goûts de leurs enfants et beaucoup d'entre eux achètent les livres sans même les feuilleter. De nombreux parents trouvent difficile de s'identifier à leurs enfants ou même, simplement, de bavarder avec eux pour tenter de savoir ce qu'ils aiment et pourquoi.

Certains enseignants, soucieux de pédagogie, plutôt que de se demander ce que les enfants percoivent dans les images et comment interagir avec eux en ouvrant la discussion, semblent se concentrer sur l'enseignement de ce que, eux, estiment être juste sur des thèmes aussi délicats que la différenciation sexuelle ou les rôles sociaux de sexe.

Un petit groupe de parents et d'enseignants s'est néanmoins démarqué de ces positions : proches de leur enfance, ils participent au monde des enfants avec enthousiasme et sont en mesure d'être des médiateurs du livre.

## Les réponses des adultes aux images

Il est intéressant de comparer les réponses des adultes et celles des enfants. En généralisant à peine, on peut dire que tous, petits et grands,

ont vu les mêmes choses : les rares divergences sont imputables à la différence de génération. Par exemple, si pour les adultes l'image du cartable suggère l'enfance et l'école, pour les enfants, qui maintenant ont un sac à dos, le cartable évoque le travail adulte, féminin ou masculin.

Les lunettes, que les adultes voient comme un symbole de l'intelligence et de l'aptitude aux études, plus caractéristique du masculin, sont surtout considérées par les enfants comme un instrument optique, propriété des deux sexes.

Ce qui réellement différencie les deux groupes c'est la facon de voir.

Les adultes déchiffrent les symboles des stéréotypes sexuels sans pouvoir d'emblée dire pourquoi : ils ne sont pas conscients, par exemple, d'avoir décidé du sexe des ours sur la base de la connotation des objets qui les entourent. Ils tendent à élaborer des motivations intellectuelles avant de prendre conscience de la présence d'un objet clé. Pour saisir la valeur symbolique d'un stéréotype culturel, ils sont obligés de faire le détour par l'usage qu'on en fait ou en faisait, justement, dans les livres d'images. Devant les cartes réprésentant des objets, ils réagissent au style schématique du dessin et affirment dans un premier temps qu'il s'agit d'objets qui ne sont pas normalement présents dans les images des livres. C'est seulement après réflexion qu'ils reconnaissent la présence fréquente de ces objets dans les images.

Nombreux sont ceux qui, émotionnellement, voient dans ces symboles du masculin et du féminin complémentaires et symétriques l'image idéalisée d'une famille harmonieuse.

Les enfants, peut-être parce que proches des images utilisées dans les albums, sont quant à eux très rapides dans leur interprétation, quitte à ajouter d'eux-mêmes qu'en réalité les objets peuvent aussi appartenir à l'autre sexe.

Concernant les modifications à apporter aux images pour en changer la sexuation, les adultes font les mêmes propositions que les enfants : taille, fanfreluches, tablier, moustaches etc.

## A propos de sexisme...

Rares sont les personnes en mesure de donner une définition du mot sexisme, certains même ne l'ont iamais entendu.

Plusieurs nient que les albums illustrés véhiculent des stéréotypes sexistes. D'autres en sont immédiatement conscients et dans certains groupes la discussion devient animée. En fait, seules les personnes sensibilisées aux discriminations sexistes et raciales sont réceptives aux déclinaisons de ce thème. Des enseignants notent les comportements discriminants des enfants.

#### Á qui la faute?

La transmission transgénérationnelle des stéréotypes sexués est imputée à la famille : évidemment celles des autres, pas la sienne. C'est la famille qu'on rend responsable de l'éventuelle présence des stéréotypies liées aux rôles. Cette affirmation des adultes semble surtout une tentative de revendiquer leur contrôle sur ce qu'ils transmettent aux enfants en dépit du milieu social et culturel. Néanmoins, on donne des exemples de familles dans lesquelles les rôles traditionnels sont bousculés et dont les enfants pourtant expriment et revendiquent des attitudes traditionnelles. Certains évoquent d'ailleurs le risque de ridicule encouru par un père dont on saurait, hors des murs domestiques, qu'il s'occupe des tâches ménagères. Des hommes, en racontant qu'ils assument volontiers ces tâches, donnent involontairement l'impression au reste du groupe qu'ils sont en train de se justifier. Ce sont des moments d'éclats de rire où la conscience de la difficulté de modifier profondément les stéréotypes semble plus partagée que dans les moments de discussions théoriques. Lorsqu'on parle de sexisme, on a tendance à ne prendre en considération que la discrimination vis-à-vis du sexe féminin. Hommes et femmes refusent d'envisager comme du sexisme le fait qu'une tâche ridiculise un homme alors qu'elle apparaît normale pour une femme. Lorsqu'on les interroge sur la nécessité de modifier

cet état de choses, les participants ont tendance à déplacer le discours sur la nécessité de modifier la situation réelle dans la famille. Sur ce thème les positions varient de nuancées

à pessimistes.

## Un changement qui peut faire peur

En ce qui concerne les albums, perce une immédiate générale résistance au changement. Il y a ceux, plus ouvertement conservateurs et peut-être plus sincères qui défendent le statu quo au nom de l'habitude et de l'absence de mauvaise intention. Certains hommes révèlent une grande peur de voir remettre en guestion, non seulement la division des rôles, mais l'identité sexuée elle-même.

Vouloir modifier les albums signifie prendre la responsabilité de mieux les choisir et implique donc un effort de la part des adultes. Mais c'est aussi admettre que le sexisme n'est pas, comme certains le pensent, un fait naturel, mais l'un des modes possibles de représentation des différences sexuelles. Un mode qui souvent empêche le développement des potentialités d'un enfant.

un père : Ce n'est pas sûr que ce soit juste de transmettre aux enfants l'image d'une femme qui lit le journal avachie, que la femme perde son image soignée...

un père : Je crois que le changement doit passer par l'école. Il est plus difficile de changer les parents actuels que les parents de demain.

un père : Si les livres proposent des images sexistes c'est que les modèles culturels auxquels ils se réfèrent sont en fait rassurants.

une mère : Je pense que ce contrôle est important mais je n'ai pas la force ni le temps de le faire ; il faudrait une exposition, des discussions à l'école... un père : Ce n'est pas bien de casser l'image de la famille : maman qui attend à la maison, papa qui rentre du travail. Ce n'est pas la réalité, mais ...

# "Si c'est à toi, ce n'est pas 👌 moi

Le marteau est à Geppetto, le papa de Pinocchio. Le marteau aux deux, parce que quand elles sont toutes seules, les filles, faut bien qu'elles bricolent. Une femme, ça peut pas couper du bois. En général les filles ne sont pas douées pour le bricolage.

Le fer à repasser, c'est plutôt la femme qui fait le linge, parce que le monsieur travaille plutôt avec un marteau. Le fer aux deux, si l'homme est célibataire. S'il est marié, il l'utilise pas beaucoup, parce qu'il travaille. Moi, mon papa, il ne repasse pas. Je ne sais pas les autres papas, mais je pense que le fer c'est la maman.

Le fer, toujours ab-so-lu-ment utilisé par une femme, la mère ou la grand-mère. Si je voulais faire une femme qui bricole?
euh... une femme qui cuisine. Les outils sont plutôt dangereux, il y en a qui ne sont pas faits pour les femmes.

La voiture pour le père, parce que c'est lui qui conduit. Mais il y a des femmes qui conduisent. C'est pas moi qui veux pas faire une femme bricoleuse. C'est que pour moi, c'est pas logique.

La voiture pour les hommes parce qu'ils savent conduire. Les femmes, elles, sont plutôt "tête en l'air".

Le marteau à mon papa parce que ma maman, ça lui tombe sur la tête. Mon papa casse tout avec, parce qu'il est fort. Ce sont les garçons qui bricolent...une fille qui bricole? J'arrive pas à dire. Ça serait imaginaire. Je n'ai jamais vu un monsieur repasser. Je ne suis pas convaincue de le donner aux hommes, ça n'a pas l'air normal.

La voiture pour les hommes parce qu'ils sont toujours en voyage et ils s'en servent. Les dames ne font pas souvent du bricolage. J'en ai jamais vu dans les livres. Pour que ce soit clair, mettre un tablier. C'est papa qui bricole.
Parce que les femmes n'ont pas
d'agilité. Elles peuvent
se blesser avec les outils.

Cette recherche a été réalisée avec le soutien de la Commission Européenne D.G. XXII par Sylvie Cromer et Adela Turin, avec la coopération de Martine Biffe, chargée de mission aux Droits des Femmes et de Silvana Koen, psychanalyste. L'enquête a été menée en France par Sandra Frey, en Italie par Silvana Koen et Beatrice Perucci, en Espagne par la Fundación Germán Sánchez Ruiperez de Salamanque.

Nous remercions pour leur aide et leur disponibilité les enseignants, les enfants et les parents qui ont participé aux enquêtes, et tout particulièrement Véronique Soulé de Livres au Trésor de Bobigny, la bibliothèque du Bourget,

les écoles primaires Marcel Pagnol (Valergues) et Gambetta (Vanves). L'image de la couverture et les vignettes sont de Nella Bosnia.

Cette brochure a été éditée avec le soutien de la Fondation de France.



Association Européenne Du Côté Des Filles

8 rue Baillou 75014 Paris Fax 33 01 40 55 99 32 Email : filles@easynet.fr © Du Côté Des Filles 1998

